

# Les eunuques à la Cour des Nguyễn et leur pagode

Par G.N.C.D. JJR 65

Quand on visite le magnifique temple dédié au maréchal-eunuque Lê Văn Duyệt , à Saïgon, on ne peut guère s'empêcher de se dire que pour cet eunuque ayant atteint les sommets de l'ancien Etat monarchique vietnamien, combien d'autres ont dû se contenter de leur humble situation à Huế, au sein de la Cour des Nguyễn ! Il n'a pas été le seul , d'ailleurs: le brillant général Lý Thường Kiệt s'était fait volontairement châtrer pour servir son roi, sous la dynastie vietnamienne des Lý, au début du 12<sup>e</sup> siècle, et mourut comblé d'honneurs et titré duc héréditaire, chose fort rare. Et encore les eunuques pouvaient-ils se dire chanceux. Outre la Chine, les pays d'ancienne culture chinoise (Corée, Japon, Viet Nam) ont de tout temps vu des eunuques travailler dans la capitale, pour les dirigeants nationaux soucieux de se réserver l'exclusivité des « services » des femmes de leur harem. En d'autres termes, les eunuques étaient, outre leur rôle de serviteurs, les « gardiens » des femmes et concubines des monarques.

Dans le Vietnam monarchique, les eunuques relevaient du Ministère des Rites. Un garçon naissait-il sans appareil génital complet dans un village que les villageois en étaient heureux, car le village était alors exempté d'impôt pour un certain temps, et l'enfant était aussitôt pris en charge par ce ministère qui le faisait éduquer pour son futur métier de serviteur au sein de la Cité Interdite de Huê. De là l'expression « Ông Bộ » (*le Monsieur du Ministère*), au sein du village natal, pour désigner un eunuque, hors de la capitale.

En réalité, et quitte à décevoir un lecteur prisant le sensationnel, les eunuques n'étaient pas très nombreux dans la Cité Interdite de Huê : quelques dizaines, pour une population d'environ un millier de résidents . En 1914, la Cour décida de ne plus en embaucher. Et dès les années 1920, il en restait encore moins (une demi-douzaine), car il n'y en avait déjà plus que 8 en 1918 , contre 15 sous Thành Thái dix ans auparavant. On est loin du millier d'eunuques subsistant à la Cour de Pu-Yi, dernier empereur de Chine, vers 1911. Et on ne peut guère affirmer qu'ils aient été très heureux.



Certes, être assuré d'avoir le gîte et le couvert (en sus d'un salaire) dans un Viêt Nam alors non-industrialisé et où les villages étaient - et continuent à être - annuellement ravagés par des inondations et par les typhons constituait une sorte de chance en dépit de l'état d'infirme physique, mais leur situation-même constituait pour eux un sujet de tristesse. Comment vivaient-ils ?

Les eunuques vivant à la Cour n'avaient pas de statut officiel avant 1836. Par un édit du mois de Mars de cette année, signé de l'empereur

Minh Mạng, cette situation changea ou plus exactement elle fut « gelée », les eunuques étant alors et désormais exclus de tout titre et/ou fonction mandarinaux. C'est qu'en l'absence de situation administrative fixe, certains avaient abusé de leurs fonctions ; on se souvient que l'illustre Tseu Hi devint impératrice de Chine au 19<sup>e</sup> siècle en soudoyant un eunuque pour atteindre quasi-immédiatement la couche impériale. Et si Minh Mang a décidé de codifier la situation des eunuques, c'est que ce monarque n'avait guère apprécié l'opinion de Lê Văn Duyệt ; ce

dernier, eunuque devenu maréchal par ses vrais mérites personnels et Délégué Impérial pour toute la Cochinchine, n'avait en effet pas été partisan de la désignation de Minh Mạng comme prince héritier.

Cela étant, et une fois l'édit de 1836 appliqué, la situation est très claire pour un eunuque car tout est régi par des dispositions simples.

### Le quotidien des eunuques

Un débutant entré à la Citadelle Interdite en tant que Thừa Biện Thái Giám, au grade le plus bas des eunuques, pour se retrouver en fin de carrière au grade de Điện Sự Thái Giám, 5 rangs plus haut. Les émoluments mensuels pour le grade le plus bas en 1836 étaient de 24 bols de riz cru plus 24 ligatures (48 bols et 72 ligatures pour le grade le plus élevé). Sachant que le Service Impérial de la Bouche (*la brigade Đội Thượng Thiện, travaillant au sein du Thượng Thiện Đường, Bâtiment de la Bouche*) de la Cité Impériale préparait le repas du souverain et sa famille mais également pour le personnel de la Cité Interdite, les eunuques vendaient en général le riz reçu et arrondissaient ainsi leur petit pécule. Ce salaire duiforme devint en 1912 un salaire annuel en piastres : 180 piastres pour le grade le plus bas, 540 piastres pour celui le plus élevé.

Les eunuques avaient leurs quartiers propres : quand ils n'étaient pas de service au Palais, ils se retiraient dans un bâtiment à eux seuls réservé : le Cung Giám Viện, bâtiment détruit vers 1915 car devenu délabré, et initialement situé au coin nord-est de l'enceinte de la Citadelle . Ce bâtiment était assez vaste (il comportait 9 compartiments) pour donner non seulement asile aux familles des eunuques, mais également pour servir de lieu d'apprentissage aux jeunes eunuques non encore admis au Palais. Ironiquement, en face du Cung Giám Viện était situé le Bình An Đường, bâtiment réservé aux ultimes moments des femmes du harem impérial : seul le monarque pouvait en effet décéder au sein de la Citadelle Interdite. Ainsi, « gardiens » et « prisonnières » se retrouvaient encore face à face à l'ultime moment...



La fonction d'un eunuque était simple : transmettre les ordres de l'empereur et le servir ainsi que la famille régnante au sein de la Cité Interdite, contrôler les entrées et sorties de la Cité Interdite, tenir le registre de la couche impériale (enregistrer les noms des concubines ayant été honorées à telle date), servir de relais à l'extérieur de la Cité Interdite pour les membres du harem royal, servir au sein des tombeaux royaux les concubines des empereurs décédés .



On pouvait les reconnaître instantanément par leur uniforme . Il s'agissait en général d'un *áo dài* (tunique nationale vietnamienne désormais bien connue de par le monde) masculin, avec un turban plat. Cet habillement était celui utilisé quotidiennement. Lors des cérémonies, ce couvre-chef était remplacé par un bonnet un peu similaire à

celui des mandarins mais dont la partie haute était aplatie.

L'habillement était de couleur bleue pour un eunuque de grade bas, et verte pour ceux de rang élevé, mais tous portaient sur leur tunique une broderie pectorale de couleur rouge, avec une fleur verte au milieu. Rappelons que pour les mandarins, la broderie comportait, elle, un animal tel la grue etc.

### La vie privée des eunuques et la Pagode Từ Hiếu

De par leur spécificité, un eunuque avait naturellement une vie privée fort réduite : les relations de camaraderie avec leurs collègues constituaient leur vie sociale régulière. Cela étant, un eunuque est comme tout être humain

sujet à une vie intérieure ou sentimentale normale. Dans le descriptif qu'il a laissé sur les eunuques de la Cour de Huê, A. La Borde a relaté le cas rarissime de « mise en ménage » dûment autorisé par l'Empereur entre un eunuque et une concubine délaissée, quand bien même aucune descendance ne pouvait en sortir. Il cite également le cas d'un soldat ayant eu des relations intimes avec un eunuque, ce dernier donnant conséquemment naissance à un bébé : l'eunuque aurait été en réalité un hermaphrodite.



*A gauche, broderie pectorale de la tunique des eunuques*

Cela dit, les eunuques, quand ils n'étaient pas de service, vivaient comme tout le monde, en ville. Ils n'en ressentaient pas moins le regard toujours étonné ou curieux des gens les croisant. Ce qui ne les empêchaient pas de faire leur « petit commerce ». En effet, ils servaient de courriers vers l'extérieur pour les membres du harem confinés au sein de la Cité Interdite et désireuses de garder un minimum de contact

avec leur famille. Ils revendaient également le riz servant de salaire partiel tant pour eux que pour les habitants de la Cité Interdite avec une légère commission comme de bien entendu.

D'autre part, sous Minh Mạng, Thiệu Trị et Tự Đức surtout, ils servaient de « professeurs » aux eunuques-élèves au Cung

Giám Viện, leur bâtiment personnel hors de la Cité Interdite.

Mais à côté des contingences d'une vie très particulière, ceux des eunuques souffrant de leur état entraînant l'inexistence d'une descendance pensaient également à leur vie dans l'au-delà. Pas d'enfants, pas de rites à leurs mânes pour le repos de leur âme...En 1893, trois eunuques de la Cour de Thành Thái prirent le temps d'y réfléchir. C'est grâce à eux que la Pagode Từ Hiếu – connue en français non sans raison sous le nom de Pagode des Eunuques - est devenue si prisée des touristes, après l'avoir été des habitants de l'ancienne capitale impériale.

Au sud de Huê, sur le côté droit de la route menant au tombeau de Tự Đức, la pagode Từ Hiếu était initialement un lieu de recueillement : une bonzerie, fondée des lustres auparavant par le bonze Thích Nhật Định. En 1893 donc, trois eunuques de l'empereur Thành Thái allèrent voir le responsable de la bonzerie. Ils payèrent l'agrandissement du lieu, l'établissement d'un cimetière réservé aux seuls eunuques, et l'entretien de l'ensemble. En contrepartie, le culte des âmes des eunuques était assuré. Ce fut la naissance de la pagode Từ Hiếu.

Cher lecteur, si d'aventure vos pas vous entraînent sur place, restez-y une bonne heure : le lieu en vaut la peine, tant par la beauté naturelle du site que par la sérénité d'un très beau lieu de culte dédié à des personnes différentes ayant eu à servir au sein de la Citadelle Interdite. Moins d'une vingtaine de tombes, celles des derniers eunuques, vous permettront d'y constater qu'eunuque ou non, on revient toujours et éternellement à la terre.

**G.N.C.D.**

#### *Documents consultés*

- *Numéro d'avril-mai-juin du BAVH, 1918*
- *Vui buồn của các thái giám, Phan Thuận An, NXB Thuận Hóa, 2003*
- *Divers sites internet vietnamiens trop nombreux pour être cités*